

Maladie et guérison, marginalisation et mort Eucharistie, 15 février 2015

Première lecture

Le troisième livre de l'Ancien Testament s'appelle « Lévitique » parce qu'il insiste sur le rôle que les lévites - donc la classe sacerdotale de la tribu de Lévi - avaient dans les célébrations religieuses et dans la gestion de la communauté.

En effet, les lévites décidaient si une personne pouvait participer au culte ou bien si elle en était exclue pour les raisons les plus diverses.

Concrètement - et c'est le thème traité dans les chapitres 13 et 14 de ce livre - la santé d'une personne était un critère fondamental. C'est ainsi que tous les signes qui se manifestaient sur la peau d'une personne devaient être analysés par les prêtres. Parfois, ces modifications de la peau pouvaient être interprétées comme des antécédents d'une maladie appelée « zara'at », un terme générique pour indiquer les différentes formes, plus ou moins graves, de « lèpre ».

Dans l'ancien Israël, c'est le prêtre qui doit décider si les changements de la peau sont les signes de cette maladie. Dans ce cas, l'homme est exclu du culte et de toute vie sociale. Il doit vivre totalement séparé des autres, « à l'extérieur du camp » (v. 46). Il est considéré impur et faible. On pense qu'il peut être victime des forces négatives. Il doit donc se défigurer au niveau du visage (v. 45), afin que les puissances négatives ne puissent pas le reconnaître.

Du livre du Lévitique (13,1-2.45-46)

¹ Et parla, Yhwh, à Moïse et à Aaron en disant :

² « Un être humain, quand dans la peau de sa chair sera une tumeur, ou une induration ou une tache, et elle deviendra - dans la peau de sa chair - une plaie de lèpre : On le conduira à Aaron, le prêtre, ou à l'un des prêtres ses fils.

⁴⁵ Et le lépreux, qui a en lui la plaie de la lèpre : ses vêtements seront déchirés, ses cheveux dénoués, sa moustache recouverte. Il doit crier : Impur ! Impur ! ⁴⁶ Tous les jours où sa plaie est en lui impure, impur il sera, il habitera à l'écart : à l'extérieur du camp sera son habitation ».

Psaume

Le psaume 107 nous présente une liturgie dans le temple de Jérusalem, une liturgie pour remercier Dieu en chantant. Mais, à un certain moment, il y a du silence et, une après l'autre, des personnes se lèvent ; elles chantent, chacune, l'intervention de Dieu¹.

Le premier chant (vv. 4-9) présente les caravanes perdues dans le désert : des personnes confrontées avec la faim, la soif, à la recherche d'une ville où habiter. Et ces personnes, Dieu les a libérées de leur angoisse et les a guidées vers une ville. Le deuxième chanteur (vv. 10-16) évoque des prisonniers enfermés dans des lieux ténébreux : mais Dieu les a libérés en coupant leurs chaînes. Le quatrième chanteur (vv. 23-32) présente des hommes de mer : la tempête les fait trembler comme des ivres ; toute leur prouesse est inefficace, seulement Dieu peut les sauver.

Quant à nous, ce matin nous allons nous arrêter sur le troisième chant (vv. 17-22). Le poète nous présente des personnes malades, malades au niveau physique mais aussi psychologique². Ces malades sont des individus qui ont « perdu la tête à cause de leur rébellion » (v. 17), des personnes qui refusent de parcourir le chemin de la vie, le chemin de la sagesse indiqué par Dieu. Il s'agit de personnes qui ne peuvent ou ne veulent plus se nourrir (v. 18) et qui sont sur le chemin de la mort. Et la mort a des « portes » que personne ne peut éviter (v. 18). La mort est comme une fosse, une citerne dans laquelle on tombe (v. 20) : un homme tout seul ne réussit pas à en sortir. Mais, même pour les personnes qui sont

¹ Cf. G. Ravasi dans D. M. Turoldo - G. Ravasi, « *Lungo i fiumi* ». *I salmi. Traduzione poetica e commento*, San Paolo, Cinisello Balsamo, 1987, p. 370. Cf. aussi G. Ravasi, *Il libro dei salmi. Commento e attualizzazione. Vol. III (Salmi 101-150)*, EDB, Bologna 1985, p. 193ss

² Cf. E. Zenger dans F.-L. Hossfeld - E. Zenger, *Psalmen 101-150*, Herder, Freiburg - Basel - Wien 2008, p. 153.

dans leurs fosses, il y a l'intervention de Dieu : elle est le signe de son amour et elle accomplit des merveilles.

C'est l'idée du verset 21, un refrain qu'on retrouve aussi dans les autres strophes (vv. 8.15.31). Faisons nôtre ce refrain, avant et après la lecture de la strophe, en disant :

*« Nous te rendons grâce pour ton amour,
pour tes merveilles pour les fils des humains ».*

Psaume 107 (vv. 17-22)

**Refr. : Nous te rendons grâce pour ton amour,
pour tes merveilles pour les fils des humains.**

¹⁷ Certains avaient perdu la tête à cause de leur rébellion
et à cause de leurs iniquités ils ont souffert l'humiliation.

¹⁸ À leur gorge toute nourriture provoquait du dégoût
et ils touchaient aux portes de la mort.

¹⁹ Et ils ont crié vers Yhwh dans leur angoisse,
et de leurs tourments il les a sauvés.

²⁰ Il a envoyé sa parole et les a guéris
et il les a fait échapper de leurs fosses.

²¹ Qu'ils rendent grâce à Yhwh pour son amour
et pour ses merveilles pour les fils des humains.

²² Et qu'ils sacrifient des sacrifices d'action de grâce
et qu'ils racontent ses œuvres dans un cri de joie.

**Refr. : Nous te rendons grâce pour ton amour,
pour tes merveilles pour les fils des humains.**

Deuxième lecture

La deuxième lecture évoque un homme des Araméens, la population de l'actuelle Syrie. Le roi des Araméens n'est même pas mentionné par son nom. Par contre, le texte mentionne Naamân, le chef de l'armée, un homme que nous connaissons aussi grâce à des inscriptions des années 854-846 avant Jésus Christ, lorsque ce général araméen avait sauvé son peuple des attaques de l'Assyrie.

Naamân, nous dit le narrateur biblique, est atteint de « lèpre » (v. 1), une maladie qui fait devenir la peau « blanche comme neige » (v. 27). Et, dans la mentalité de l'époque, cette maladie ne peut pas être soignée par des médecins : seulement Dieu peut libérer de cette maladie (v. 7), seulement Dieu à travers un homme de Dieu. Et en Israël, à Samarie, cet homme de Dieu existe : c'est le prophète Elisée.

Pour sa part, Naamân prend Elisée pour un de ces sorciers qui font payer cher leurs services. C'est ainsi que Naamân prend de l'or, de l'argent et des vêtements pour payer ses soins. Mais la suite du récit montrera que le prophète de Samarie agit, au nom de Dieu, d'une façon totalement gratuite.

Une dernière remarque : au cœur du récit, il y a un contraste : Naamân et le roi des Araméens ont confiance en Dieu, dans le Dieu d'Israël, et dans son prophète. Au contraire, le roi d'Israël, Yoram, dont le narrateur évite aussi le nom, dans son impiété méconnaît le prophète de Yhwh.

Lecture du Deuxième livre des Rois (5,1-8)

¹ Naamân était le chef de l'armée du roi des Araméens. Il était un homme important aux yeux de son seigneur le roi ; il jouissait d'une grande considération car c'était par lui que Yhwh avait donné la victoire aux Araméens. Mais cet homme, combattant courageux, était lépreux.

² Les Araméens étaient sortis en troupes et ils avaient fait captive, du pays d'Israël, une jeune fille, très jeune, et elle était au service de la femme de Naamân. ³ Et elle dit à sa maîtresse : « Ah, si mon maître pouvait se trouver auprès du prophète qui est à Samarie ! Il le délivrerait de sa lèpre ».

⁴ Naamân vint et raconta ces paroles à son maître : « Voilà ce qu'a dit la jeune fille qui vient du pays d'Israël ». ⁵ Et le roi des Araméens lui dit : « Mets-toi en route ! Viens, je vais envoyer une lettre au roi d'Israël ». Et Naamân alla, il prit dans sa main à peu près trois cent

kilos d'argent, soixante kilos d'or et dix vêtements de rechange. ⁶ Et il présenta au roi d'Israël la lettre qui disait : « En même temps que te parvient cette lettre, sache bien que je t'envoie mon serviteur Naamân pour que tu le délivres de sa lèpre ».

⁷ Et il arriva : comme le roi d'Israël lisait la lettre, il déchira ses vêtements et dit : « Est-ce que moi je suis Dieu ? Est-ce que je suis capable de faire mourir et de faire vivre ? Le roi des Araméens m'envoie un homme pour que je le guérisses de sa lèpre. Sachez donc et voyez : il veut me provoquer ».

⁸ Et il arriva : quand Elisée, l'homme de Dieu, entendit que le roi d'Israël avait déchiré ses vêtements, il envoya dire au roi : « Pourquoi as-tu déchiré tes vêtements ? Que Naamân vienne donc vers moi ! Il connaîtra qu'il y a un prophète en Israël ! ».

Troisième lecture

Jésus a libéré un homme victime des forces du mal et a guéri la belle-mère de Simon. Et maintenant voici un lépreux.

Deux mouvements se croisent : Jésus vient proclamer le royaume, le lépreux vient à Jésus (vv. 39-40). Devant cet homme qui, par sa maladie, est contraint à la solitude la plus totale, Jésus est « pris aux entrailles » (v. 41). Les normes juives empêchent tout contact avec un lépreux, mais Jésus refuse cette norme : « étendant la main, Jésus le toucha » (v. 41). Et ce contact permet la guérison : « Et aussitôt la lèpre s'en alla de lui » (v. 42).

La guérison, si importante soit-elle, ne suffit pas. Dans la société de l'époque, le lépreux a besoin, pour rentrer dans la communauté, de la reconnaissance de la part des prêtres. C'est la raison pour laquelle Jésus, ordonne au lépreux : « va te montrer au prêtre » (v. 44).

Dans la narration, cet ordre est introduit avec les mots : « en lui parlant avec sévérité, (Jésus) le chassa aussitôt » (v. 43). La phrase de Marc est très dure. Mais elle nous montre que Jésus ne veut pas d'une attache servile de l'ancien lépreux à son bienfaiteur. Jésus veut que l'homme guéri retrouve sa place dans le circuit des relations humaines.

Encore un remarque. L'homme, auquel Jésus dit de ne rien dire à personne (v. 44), désobéit : il ne peut pas se taire, il est trop heureux, il crie son bonheur. Et, si Jésus « proclame le royaume » (v. 39), l'homme guéri commence à « proclamer beaucoup de choses et à divulguer la parole » (v. 45).

Lecture de l'Évangile selon Marc (1,39-45)

³⁹ Et Jésus vint dans leurs synagogues, dans la Galilée entière, **proclamant** le royaume et chassant les démons. ⁴⁰ Et vient à lui un lépreux, le suppliant et tombant à genoux et lui disant : « Si tu le veux, tu peux me purifier ».

⁴¹ Et **pris aux entrailles, étendant la main, Jésus le toucha** et lui dit : « Je veux, sois purifié ». ⁴² Et aussitôt la lèpre s'en alla de lui et il fut purifié. ⁴³ Et en lui parlant avec sévérité, il le chassa aussitôt, ⁴⁴ et lui dit : « Attention, ne dis rien à personne, mais va te montrer au prêtre et apporte pour ta purification ce qu'a prescrit Moïse, en témoignage pour eux ».

⁴⁵ Mais lui, sortant, commença à **proclamer** beaucoup de choses et à divulguer la parole, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais il se tenait dehors, dans des lieux déserts. Et l'on venait à lui de toutes parts.

Prière d'ouverture

Seigneur Jésus, toi dont les entrailles ont frémi
devant la détresse des malades,
donne-moi l'assurance que tu es là, en moi,
hôte discret de mon corps souffrant.
Et quand la maladie m'accable trop,
quand elle fait monter en moi un sentiment de gâchis,
donne-moi, par ton Esprit,
d'oser, comme toi, croire, espérer et aimer³.
[Xavier Thévenot, prêtre, France : 1938-2004]

³ *Le grand livre des prières. Textes choisis et présentés par C. Florence et la rédaction de Prier, avec la collaboration de M. Siemek, Prier - Desclée de Brouwer, Paris 2010, p. 174s.*

Prière finale

Nous t'invoquons des profondeurs,
du fond de la ténèbre en nous, autour de nous.
Dieu, écoute-nous.
Quand nous ne voyons plus clair en nous,
quand nous ne trouvons plus
le chemin vers les autres,
quand la méchanceté du monde surabonde
et nous submerge, envoie-nous ta parole de paix.
Donne-nous la patience avec nos manquements
et l'espérance qui tient bon
contre vents et marées en ce monde.
Car tu as laissé descendre ton Fils
dans notre obscurité,
il est devenu pour nous la lumière,
notre espérance pour le temps et pour l'éternité⁴.
[Frans Cromphout, prêtre, Pays-Bas : 1924-2003]

⁴ F. Cromphout, *Un temps pour parler*, Editions Foyer Notre-Dame, Bruxelles, 1970, p. 89.